

chaque division, la présence d'élèves qui recommencent le cours de l'année, et qui, par conséquent, ont déjà une idée de ce qu'on apprend, offre de grands avantages au point de vue de l'enseignement. Ils deviennent en quelque sorte les initiateurs de leurs camarades ; ils les mettent sur la voie pour découvrir les choses qu'au lieu de leur exposer, on veut leur faire trouver, ce qui est, comme on sait, la meilleure manière d'enseigner, et surtout de développer l'intelligence. Ils excitent en outre leur émulation en leur montrant ce qu'ils peuvent faire.

Nous croyons avoir ainsi répondu d'une manière satisfaisante aux objections qu'on pourrait faire contre le plan proposé. Il nous reste, toutefois, à donner encore quelques explications sur les moyens de le mettre en pratique dans les écoles, avant d'exposer l'emploi du temps de chaque jour de la semaine, ce dont nous nous occuperons dans le prochain article.

Nous n'avons pas besoin de dire que nous supposons, en général, une école bien disposée et pourvue d'un matériel convenable. Car, comment introduire une organisation régulière et bien entendue dans une école dont le local ne s'y prête pas ? Comment occuper tous les élèves, s'il n'y a pas de place et si une partie d'entre eux n'a rien de ce qu'il faut pour travailler ? Trop souvent les communes, où les parents se plaignent que leurs enfants n'apprennent presque rien en classe, ne doivent s'en prendre qu'à elles-mêmes de la faiblesse des résultats de l'école. Pour bien faire, il faut avoir de bons instruments.

Cependant, il faut bien se persuader qu'avec du zèle, un maître trouve presque toujours le moyen de suppléer à l'insuffisance d'un matériel incomplet ou défectueux. Un de nos collaborateurs a cité, dans des articles sur cette question, comment il avait vu des maîtres habiles triompher des obstacles que leur opposaient le local ou le mobilier de l'école. Aux expédients ingénieux qu'il rapporte, nous pourrions, si l'espace nous le permettait, en ajouter d'autres dont nous avons été témoin. Mais, sans entrer dans des détails qui nous écarteraient de notre but, nous nous bornerons à dire que, pour occuper tous les élèves comme l'exige le plan proposé, il suffit, à la rigueur, qu'il y ait dans chaque école une méthode de lecture collée sur cartons, et que chaque élève, du moins parmi les commençants, soit pourvu d'une ardoise, percée d'un trou de manière à pouvoir la suspendre à son cou par une ficelle.

Il serait également à désirer qu'un lieu d'un seul tableau noir il y en eût au moins deux ou trois ; le plan pourrait alors être adopté d'une manière complète. Il convient encore que tous les élèves, même les plus jeunes, aient des tables pour écrire. Cependant ce point, malgré son importance, n'est pas absolument indispensable. Ainsi, dans une de ces pauvres écoles où les jeunes enfants n'ont encore que des bancs pour s'asseoir, il n'est pas impossible d'obvier à cette insuffisance du mobilier. Ces enfants, avec leur ardoise posée sur leurs genoux, peuvent faire tous les exercices à la portée de leur âge, ainsi que cela se pratique d'ailleurs dans les salles d'asile. Il n'y a que l'écriture sur le papier qu'il faut ajourner jusqu'au moment où ils peuvent trouver place aux tables. Il en résulte, sans doute, un peu de retard dans leur instruction, mais l'insuffisance des ressources fournies par la commune en est la seule cause.

Quant à la manière de donner l'enseignement, nous avons aussi quelques observations à présenter. La première, c'est que, dans un bon emploi du temps, l'enseignement direct par le maître est, à notre avis, le fondement. Cet enseignement seul peut développer l'intelligence des élèves d'une manière convenable et donner à l'esprit de l'homme les ressources qui lui sont nécessaires pour triompher des difficultés que lui offre l'état de la société, avec ses besoins croissants et avec les transformations perpétuelles de son industrie. Il nous paraît donc indispensable de faire la plus large part aux leçons du maître.

Nous n'excluons pourtant pas, on l'a vu, l'emploi de moniteurs dans les écoles. Nous les croyons, au contraire, également indispensables, même dans les écoles où l'instituteur a un ou deux adjoints. Mais, tout en croyant à leur utilité, nous ne nous en exagérons pas la valeur comme agents d'enseignement.

Dans une école bien organisée, les moniteurs ne sont guère que des répétiteurs. Ils font réciter les leçons, ils interrogent, font faire des exercices pratiques, mais ils n'enseignent pas, c'est-à-dire qu'ils n'exposent pas des règles, des principes, ils donnent, il est vrai, des explications, mais sur des faits déjà expliqués, sauf dans la lecture, où ils doivent pouvoir faire connaître le sens des mots qui se présentent dans les livres ou les tableaux, mots d'ailleurs toujours fort simples si la méthode a été bien choisie.

Dans tous les cas, les moniteurs doivent être sous la surveillance continue du maître, même lorsque celui-ci est occupé à ses leçons : la place qu'il choisit pour les donner a donc aussi son importance sous ce rapport.

En général, toute leçon donnée soit par le maître, soit par un moniteur, doit l'être devant un tableau ; mais lorsqu'il existe plusieurs tableaux noirs dans l'école, le maître peut s'installer à des places différentes. Souvent il se met à l'estrade, rangeant autour de lui la division qu'il instruit, de manière à surveiller en même temps toutes les autres. Cet usage a certainement ses avantages ; mais, dans certains cas, il a des inconvénients. Le maître doit pouvoir se mouvoir avec facilité pour aller partout où sa présence est nécessaire : or, la nécessité de descendre de son estrade et d'y monter à tout instant le fatigue et gêne ses mouvements. Il en est de même pour les élèves dans tous les exercices où ils doivent aller au tableau ; l'obligation de monter sur l'estrade et d'en descendre fait perdre un temps considérable dans les leçons. De plus, le bureau du maître empêche parfois quelques élèves de voir ce qui est sur le tableau ; puis celui-ci, placé de manière à être vu de toute la classe, est souvent trop haut pour que tous les élèves puissent y écrire commodément.

Bonnes pour les cas où le maître a seul à parler ou à démontrer et pour les circonstances où il s'adresse à toute la classe, les leçons à l'estrade ont donc des inconvénients quand les élèves ont des exercices à faire au tableau. Il est bon d'après cela que le maître se place, pour ces dernières leçons, dans une partie de la classe d'où il puisse surveiller aisément toutes les divisions et avoir l'œil sur ses moniteurs, pour savoir comment ils remplissent leur tâche. Pour ces leçons, la meilleure disposition est celle où les élèves sont rangés autour du maître, debout, prêts à aller au tableau sans perte de temps, et leur ardoise à la main, pour suivre les exercices qui s'y font lorsqu'ils n'y sont pas appelés.

Dans les écoles mixtes, les élèves sont de même rangés autour du maître, les garçons d'un côté et les filles de l'autre. Mais, au sujet de la cloison que divise ces écoles en deux parties, nous devons faire une remarque qui importe au bon emploi du temps si nécessaire pour assurer le succès de l'enseignement. On a déjà dit ici que cette cloison, suffisamment élevée pour empêcher les élèves des deux sexes de se voir et de communiquer lorsqu'ils sont au travail, ne doit pas l'être de manière que le maître ne puisse voir les deux catégories d'élèves de tous les points de la salle. Mais cette précaution ne suffit pas : il faut encore que la cloison soit disposée de telle manière qu'elle donne au maître un libre accès pour passer d'un compartiment dans l'autre.

Si la cloison s'avance jusqu'à l'estrade, comme c'est souvent le cas, le maître, pour aller d'un côté dans l'autre, est forcé de monter sur son estrade et d'en faire le tour. Il en résulte des pertes de temps considérables, et souvent, pour les éviter on s'opargne de la peine, le maître se contente d'interpeller les élèves au lieu de se rendre où sa présence semblerait nécessaire. Pour prévenir cet inconvénient, il est bon que la cloison s'arrête presque à fleur de la première